

# Les enjeux des récits des origines aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : de Tite-Live aux Troyens

Serge Bouchet

► **To cite this version:**

Serge Bouchet. Les enjeux des récits des origines aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : de Tite-Live aux Troyens. Journée de l'Antiquité 2010, CRESOI, Mar 2010, Saint-Denis, La Réunion. pp.173–187. hal-01243804v2

**HAL Id: hal-01243804**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01243804v2>**

Submitted on 13 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les enjeux des récits des origines aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : de Tite-Live aux Troyens

SERGE BOUCHET

PRAG

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Ce travail a été effectué à partir de l'ensemble des chroniques écrites aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dans cinq villes de Romagne et en marge de la Romagne<sup>1</sup>.

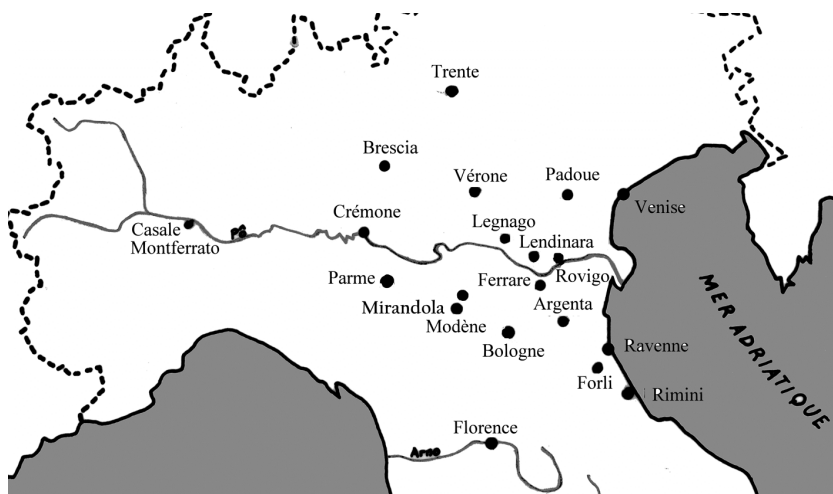


Fig. 1

Le titre de cette communication a de quoi surprendre puisqu'il suggère de remonter le temps de Tite-Live aux Troyens et même, on le verra, au Déluge. Tite-Live, l'historien romain de Padoue, s'est imposé naturellement car il est la référence historique incontournable pour les chroniqueurs qui le citent très souvent à l'appui de leurs affirmations. Par le retour en arrière que suppose une histoire qui se déroule de Tite-Live, historien du siècle d'Auguste (59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.), aux Troyens qui quittent leur cité au XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>2</sup>, nous voulons exposer le

<sup>1</sup> Rimini, Forli, Bologne, Ferrare et Carpi.

<sup>2</sup> Vers 1162 soit presque 5000 ans après la création du monde selon les calculs acceptés au XV<sup>e</sup> siècle : *Rampona*, 1162, p. 22.

mécanisme par lequel les chroniques de Romagne proposent un véritable voyage dans le temps affirmant des origines des villes et des familles seigneuriales toujours plus anciennes. En quelque sorte ils tentent d'abord de raccrocher leur histoire à celle de Tite-Live, ensuite au mythe troyen inspiré des Romains.

Le premier objectif poursuivi par cette recherche du passé ancien vise à ancrer l'histoire des origines dans des références romaines ce que nous montrons pour commencer. Nous verrons dans un deuxième volet comment des auteurs ambitionnent de remonter plus loin, jusqu'au temps des Troyens. Pour finir nous chercherons les enjeux de cette écriture de l'histoire.

## LA QUÊTE DES RÉFÉRENCES ROMAINES

La référence antique est toujours importante sous la plume des chroniqueurs pour exalter toute grande action :

Car le seigneur Malatesta et le seigneur Galaotto entrèrent brutalement dans Ancône, si difficile d'accès et si dangereuse, que rien qu'à regarder le chemin cela semblait à tous incroyable. Au temps des Troyens et des Romains, une telle action d'éclat aurait suffi pour leur gloire<sup>3</sup>.

Pour les villes, trouver des origines antiques est un moyen prestigieux de se détacher du passé barbare, d'où la quête d'origines qui plongent dans l'antiquité romaine. En premier lieu viennent les villes dont l'origine est évidemment antique : ce sont celles que citent les auteurs romains. Ainsi Rimini et Bologne peuvent se targuer d'être mentionnées par Tite-Live<sup>4</sup>. Ces deux villes, mais aussi Forlì et Modène, sont évoquées par Pline l'Ancien, historien du premier siècle après J.-C. Mais rapidement cette référence ne suffit plus, on cherche à l'enjoliver.

Rimini se voit dotée d'une étymologie glorieuse. S'appuyant sur Pline l'Ancien, des auteurs expliquent que le Rubicon était la limite de l'Italie romaine et

---

<sup>3</sup> Chronique de Rimini écrite vers 1350 : Marco Battagli, *Marcha*, A. F. Massera éd., Città di Castello, RIS<sup>2</sup>, 1912. Evoquant la construction du temple d'Isotta par Sigismond Malatesta à Rimini en 1453, Giovanni Merlini, pour souligner l'ampleur des travaux, pense lui aussi tout naturellement à Troie et Rome : « Cet édifice fut entièrement réalisé en pierres du marbre le plus fin qu'il put trouver en Italie et hors d'Italie, ne regardant ni à la dépense ni à la longueur des travaux comme jamais nation ne fit depuis le déluge, sinon jadis les Troyens et les Romains ». De Ravenne vinrent « environ vingt charriots de merveilleux marbres sculptés par des maîtres antiques » ainsi que des marbres antiques sculptés provenant de Forlimpopoli. *Giovanni di M.° Pedrino dipintore, Cronica del suo tempo* édité par Gino Borghesio et Marco Vattasso, notes de Adamo Pasini, Rome : studi e testi, n° 50, Volume 1, 1929 ; n° 62, volume 2, 1934, p. 280 [1697].

<sup>4</sup> Tite-Live, *Ab urbe condita*, Rimini : Livre XXVII 7 [11] et 10 [7], Bologne : Livre XXXVII, 47 [7].

que par conséquent Rimini protégeait Rome<sup>5</sup>. Parce qu'il n'était pas autorisé d'aller au-delà de Rimini avec des troupes, le nom de cette dernière serait la contraction d'une expression latine la désignant comme « l'armoire des armes des Romains »<sup>6</sup>.

A Forlì, les chroniqueurs embellissent de même les origines de la cité. La ville, appelée Forlivo en italien, tirerait son nom de Livius Salinator. Selon le chroniqueur Leone Cobelli, Livius Salinator, consul en 207 av. J.-C. associé à Caius Claudius Nero, fut envoyé en Romagne pour combattre l'armée d'Hasdrubal sur le Métaure. Pour la bataille, il fit construire une redoute, nommée Livia, sur le fleuve Montone. A la naissance de Forlì, un peu plus d'un siècle plus tard, Livia devint un bourg de la cité. Cette fondation, qui flatte l'orgueil de la ville, a été communément acceptée. Toutefois elle est peu crédible, car aucun auteur latin antérieur à Pline l'Ancien<sup>7</sup> n'évoque Forlì, ce qui signifie que la ville est vraisemblablement tardive. Rattacher Forlì à Livius Salinator présente l'avantage de fournir une occasion pour introduire le nom de Tite-Live, car l'évocation de la vie du consul romain se réfère au texte de ce dernier. Par le rapprochement des noms, l'historien romain se glisse dans le récit des origines de la ville, thème principal du passage.

Le chroniqueur présente ensuite une autre tradition rattachant la création à Livius Clodius, consul en Romagne vingt-cinq années avant César, qui fonda une ville sur le Montone. Cobelli cite sa source, *Mileto*, un auteur inconnu, et la conforte par une référence à Pline l'Ancien : « Et Pline en convient aussi qui, nommant les villes et châteaux d'Italie, dit ainsi : *Forum Clodii Livii*, parce que par lui elle fut édifiée et nommée ainsi »<sup>8</sup>. Là encore l'interprétation est abusive car Pline l'Ancien ne dit rien de l'origine de la ville, il énumère simplement les villes de la VIII<sup>e</sup> région. De plus, Forum Clodii et Forum Livii sont deux lieux différents : « villes : Césène, Claterna, Forum Clodii, Forum Livii, Forum Popilii, Forum Truentinorum... »<sup>9</sup>.

Un autre chroniqueur, Paolo Guarini, envisage également les deux hypothèses, donnant sa préférence à la première, à l'appui de laquelle il cite Benvenuto da Imola<sup>10</sup>, ainsi que la *Vie d'Auguste* de Suétone. Il aborde brièvement la

<sup>5</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre III, XV, 115.

<sup>6</sup> « *Ariminium dicitur quasi Rome Armarium* », Marco Battagli, *Marcha*, op. cit. Également : « *Ariminium erat armorium armarium Romanorum : unde Arimimum armorium diminutio interpretatur* ». *Histoire de Rimini* par Fra Roberto da Rimini, fin XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> C. Albicini, *Politica e storia*, Bologne, Zanichelli, 1890, p. 202-203.

<sup>8</sup> Leone Cobelli, *Cronache forlivesi*, édité par Giosué Carducci et Enrico Frati, Bologne : *Dei Monumenti storici pertinenti alle provincie di Romagna* publié par la R. Deputazione storica Romagnola, série III, Cronache Tome 1, 1877, p. 1-2.

<sup>9</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre III, XX, 2.

<sup>10</sup> Benvenuto da Imola (v. 1330-v. 1387), maître dans une école privée de Bologne, lecteur et auteur réputé ; il est notamment connu pour un commentaire de Dante qui connut un succès considérable.

deuxième éventualité<sup>11</sup> et conclut que deux traditions sont pareillement opposées pour la fondation de Rome, autour des noms d'Énée et Romulus. Par ce rapprochement, le chroniqueur opère un renversement : le doute devient un élément de prestige par l'assimilation suggérée de Forlì à Rome.

Pour Rimini et Forlì l'origine antique est une réalité que les historiens locaux se contentent de magnifier et d'amplifier en ajoutant aux références antiques des détails et des références inexistantes. L'étape suivante consiste pour d'autres villes, comme Mirandola et Ferrare, à rechercher une origine très antérieure à leur fondation et à s'inventer une origine romaine.

Ainsi Mirandola se serait vue dotée de son nom par l'empereur romain Constance ainsi que nous l'avons montré lors de la précédente communication<sup>12</sup>. Cela revient à dire qu'elle est d'origine romaine.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Ferrare est la capitale d'une puissance en expansion. Les Este, à la tête d'un État tampon face à Venise, savent pouvoir bénéficier du soutien de la papauté. Ils doivent aussi affirmer leur indépendance afin de ne pas être réduits au rang de simple État satellite<sup>13</sup>. Nombreuses sont alors les chroniques qui exposent, au moins succinctement, la naissance de la ville et là encore, l'écriture des origines de Ferrare est l'histoire d'une longue plongée dans le temps. On considère aujourd'hui que cette ville a été créée au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Riccobaldo da Ferrara, dans la *Chronica parva*, histoire de sa ville écrite en 1290, affirmait déjà avec justesse que le lieu n'était pas peuplé avant le VII<sup>e</sup> siècle, en raison des marécages. Il attribuait la création au pape Vitalien (657–672). Tous les chroniqueurs de Ferrare connaissent et utilisent la *Chronica parva*. Mais Riccobaldo da Ferrara n'est suivi sur ce point précis que... par un chroniqueur de Bologne. Pour les autres auteurs de Ferrare, la remontée dans le temps s'amorce au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Désireux d'insister sur l'ancienneté de sa ville, Giovanni da Ferrara en avance la naissance de trois siècles par rapport à la *Chronica parva*. Ferrare serait, selon lui, l'œuvre d'Anastase I<sup>er</sup> (398-401)<sup>14</sup>. Un autre texte, la *Cronica della Ca da Este et Ferrara*, affirme une fondation plus précoce :

<sup>11</sup> Paolo Guarini : *Annales forlivienses ab originis urbis usque ad annum MCCCCLXXXIII*, édité par Giuseppe Mazzatinti, RIS<sup>2</sup>, XXII/2, Città di Castello : 1903-1309, p. 5-6 et p. 12. Il cite un passage de Suétone qui évoque la *gens* Livia. L'extrait provient en réalité de la *Vie de Tibère*.

<sup>12</sup> Voir S. Bouchet, « Mirandola ou le passé recomposé : une généalogie fantastique dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle », in *Travaux et Documents*, n° 35, Saint-Denis, Université de La Réunion, 2009, p. 151-169.

<sup>13</sup> Pour une synthèse sur la situation politique de la péninsule du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les enjeux, on se référera à É. Crouzet-Pavan, *Renaissances italiennes, 1380-1500*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 207-227.

<sup>14</sup> Giovanni da Ferrara, *Ex annalium libris illustris familiae Marchionum estensium Excerpta*, Modène, Biblioteca Estense, ms. Alpha, S.8.2., f° 5v.

Au temps de Sylvestre, Constantin non seulement fut bienfaiteur de l'Église romaine comme aucun de ses prédécesseurs ne l'avait été, mais il lui donna de nombreux biens, parmi lesquels douze *masse* citées ci-dessous, dans lesquelles se trouve Ferrare<sup>15</sup>.

Le texte établit une corrélation étroite entre la donation de Constantin et les douze *masse*. Les termes sont très proches de ceux de la *Parva*, mais le sens initial a été détourné. Riccobaldo da Ferrara écrit seulement :

Il est sûr que plus tard Constantin le Grand, fameux empereur, après avoir concédé la liberté et la foi chrétienne, fit divers dons à l'Église de Rome et lui concéda des pouvoirs juridictionnels. Certains de ses successeurs multiplièrent les juridictions et les dons à l'Église de Rome, parmi lesquels vinrent concédées par les empereurs, toujours à l'Église de Rome, douze *masse* et divers *fondi*, qui vinrent constituer bien rapidement la *città* de Ferrare sur la rive du Pô, par la volonté de Vitalien, archevêque de la ville immortelle<sup>16</sup>.

En supprimant l'allusion *aux successeurs de Constantin*, ainsi que l'apparition bien plus tardive de Ferrare par la volonté de Vitalien, la *Cronica della Ca da Este et Ferrara* rapproche les noms de Ferrare et de Constantin et laisse supposer l'existence de cette dernière dès le pontificat de Sylvestre (314-335), soit à une date antérieure de trois siècles à celle précédemment admise, ce qui ajoute l'ancienneté au prestige de la fondation papale. Riccobaldo da Ferrara précisait explicitement qu'au temps de Constantin le site de Ferrare était vierge :

En ce temps, là où se trouve aujourd'hui le diocèse de Ferrare, il n'y avait pas d'installation humaine, parce que la plus grande partie de ces lieux était recouverte de marécages provoqués par la stagnation des eaux du Pô. Il y avait çà et là, sur des élévations, des petits villages et des *corti* isolés, pour lesquels on n'ordonna alors pas d'évêque<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Ms. *Cronica della Ca da Este et Ferrara*, p. 2.

<sup>16</sup> Riccobaldo da Ferrara, *Chronica parva ferrariensis*, Gabriele Zanella éd., Ferrare, Deputazione provinciale ferrarese di storia patria, Serie Monumenti, IX, 1983, p. 105. Les *masse* : du latin *massae fundorum*. A l'époque médiévale, la *massa* est un pouvoir, ou un ensemble de pouvoirs plus ou moins organisés en une unité, appartenant à un seigneur féodal, un monastère, une église ou autre institution ecclésiastique ou à un magnat. *Grande dizionario della lingua italiana*, 2004. A Ferrare, le mot emprunte un sens particulier : il désigne un centre parfois fortifié qui réunit plusieurs *fondi* et est le siège d'une *pieve* (paroisse) ou d'une *curia* (cour). G. Pasquali, « Istituzioni plebane e castrensi nei secoli IX-XI », in *Storia di Ferrara* IV, Ferrare, Corbo, 1987, p. 163-193, p. 181. On trouvera une présentation détaillée de l'organisation du territoire de Ferrare autour des *fundi* et des *masse*, aux VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles dans : A. Castagnetti, *L'organizzazione del territorio rurale nel Medioevo*, Bologne, Patron, 1982, p. 247-255.

<sup>17</sup> Riccobaldo da Ferrara, *Chronica parva*, op. cit., p. 108-110 : « *Supradictis temporibus in regionibus quibus nunc est ferrariensis diocesis non erant oppida, quia ut plurimum ea loca paludibus premebantur, flumine Pado stagnante. In locis editioribus erant aliqui vici et ville,*

Les successeurs de Riccobaldo da Ferrara inversent par conséquent la signification de ce passage<sup>18</sup>. Le marais, obstacle qui explique ici la jeunesse de Ferrare, est transformé en une protection naturelle qui n'est pas sans rappeler les lagunes vénitiennes décrites par Giovanni Diacono<sup>19</sup>. Le rapprochement n'est certainement pas le fruit du hasard, car Ferrare est ainsi comparable à Venise, sa rivale qui la domine.

Le mythe n'exclut pas une origine plus ancienne, car des auteurs évoquent une triple fondation. L'évêché de Voghenza aurait été transféré à Polesine de Saint Georges dans un premier temps<sup>20</sup>, puis sur le site voisin de Ferrare la *Massa de Babilonia* devenue Ferrare<sup>21</sup> (Fig. 2). Dans le même temps, le récit n'est pas en totale rupture avec les faits historiques. On considère aujourd'hui comme probable une construction de Ferrare au haut Moyen Age, autour d'une fortification édifée par Ravenne sur la rive gauche du Pô (dont le cours a changé depuis). Cette fortification était un point avancé qui servait à la défense de Ravenne et contrôlait

*quibus non fuit tunc episcopus ordinatus; et ut argumento monstrari potest loca illa in quibus nunc est civitas sita cum agris vicinis non erant apta perambulari terrestri itinere vel meatu navigii* ». Il parle alors des temps situés après l'an 400.

<sup>18</sup> Giovanni da Ferrara, *Ex annalium libris illustris familiae Marchionum estensium Excerpta*, *op. cit.*, ff° 5v-6r ; Giacomo Da Varignana et ses continuateurs, *Corpus Chronicorum Bononiensium* édité par Albano Sorbelli, RIS<sup>2</sup>, T. XVIII, 1906-1940, p. 340-343 ; Pellegrino Prisciani, *Historiae Ferrariae*, « *Cosmografia* », Archivio di Stato di Modena, Livre I, ms. n. 129, ff° 6v-7v ; ms. *Cronaca di Ferrara*, Biblioteca Comunale Ariostea di Ferrara, ms. Antonelli 255, p. 1 ; *Cronica della Ca da Este et Ferrara*, Biblioteca Comunale Ariostea di Ferrara, ms. Antonelli 256, p. 3-5.

<sup>19</sup> Selon la tradition : « Les hommes, refusant la barbarie et l'asservissement, passent alors dans les lagunes avec les reliques et les trésors des églises. Ils sont libres et ils fuient pour maintenir la liberté dans des eaux libres de toute dépendance. Ils sont pieux et, face aux Lombards, c'est aussi la foi chrétienne qu'ils préservent. Ce récit de la migration originelle, fondateur puisqu'il met en place les caractères originaux de l'histoire de la ville – l'antiquité, la liberté, la fidélité à Dieu – invente une image, pour des siècles également infrangibles, des eaux vénitiennes », É. Crouzet-Pavan, « Venise et ses espaces, approches d'une "cannibalisation" historiographique », in *Liber largoritorius*, Dominique Barthélémy et Jean-Marie Martin éd., Paris, Droz, 2003, p. 259-276, p. 261. L'article apporte une synthèse sur la question et des indications bibliographiques. On trouvera aussi une vue d'ensemble sur le rôle de la lagune dans les différentes traditions de Venise et la remise en question de la légende au XV<sup>e</sup> siècle dans : É. Crouzet-Pavan, *Les villes vivantes. Italie, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 41-48.

<sup>20</sup> S. Giorgio sur la carte, le lieu est devenu ensuite un quartier au sud de Ferrare.

<sup>21</sup> Transfert de Voghenza à Polesine de Saint Georges dans un premier temps (S. Giorgio sur la carte, le lieu est devenu ensuite un quartier au sud de Ferrare), puis sur le site voisin de Ferrare. *Chronica parva*, *op. cit.*, p. 107, Giovanni da Ferrara, *Ex annalium libris illustris familiae Marchionum estensium Excerpta*, *op. cit.*, ff° 5v-6r ; ms. *Cronica della Ca da Este et Ferrara*, *op. cit.*, p. 6.

l'ancienne voie romaine Ostiglia-Ravenne<sup>22</sup>. Pour les humanistes, dont Flavio Biondo, l'exarque Smaragdo serait à l'origine de la construction de l'enceinte fortifiée de Ferrare afin de résister aux Lombards, protégeant Ravenne de ce fait<sup>23</sup>.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle certains expliquent que Ferrare était un oppidum romain créé au début du III<sup>e</sup> siècle et appelé *Forum Alieni*<sup>24</sup>. En fait, *Forum Alieni* est plus tardive (milieu du III<sup>e</sup> siècle), et surtout elle n'a pas été un oppidum mais une installation diffuse abandonnée à la fin du III<sup>e</sup> siècle.



**Fig. 2 : Voghenza (Vicus aventinus), San Giorgio et Ferrare**

Mais la référence romaine ne suffit plus à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : Bologne nous fait plonger plus loin dans l'Antiquité. Giovanni Garzoni annonce clairement son objectif :

« Comme je l'ai rappelé plus haut, Bologne a été créée avant la fondation de Rome »<sup>25</sup>.

La ville est issue d'une colonie romaine de 3000 colons, fondée en 189 av. J.-C. pour lutter contre les Boïens, selon Tite-Live suivi par des chroniqueurs du XV<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Mais ces derniers transforment le texte de Pline l'Ancien affirmant que

<sup>22</sup> « Les indications archéologiques permettent de situer la fondation de Ferrare au haut Moyen Age, autour d'une fortification que le gouvernement byzantin avait construite sur la rive gauche pour protéger Ravenne et contrôler la vieille voie romaine Ostiglia-Ravenne. Flavio Biondo attribue la fortification de Ferrare à l'exarque Smaragdo », A. Benati, « Città e territorio fra Bizantini e Longobardi », in *Storia di Ferrara*, IV, *op. cit.*, p. 108-137. p. 112-113.

<sup>23</sup> A. Benati, « Città e territorio fra Bizantini e Longobardi », in *Storia di Ferrara*, IV, *op. cit.*, p. 112-113.

<sup>24</sup> Pellegrino Prisciani, *Historiae Ferrariae*, « *Cosmografia* », *op. cit.*, Livre I, ms. n. 129, ff° 44v-45r.

<sup>25</sup> « *Ante Romam conditam, Bononia ut supra memoravi, condita est* », Garzoni, col. 1159, C.

<sup>26</sup> Friano degli Ubaldini, *Cronica*, Bibliothèque Universitaire de Bologne, ms. 430, f° 26r. Fileno Dalla Tuata, *Istoria di Bologna, origini-1521*, édité par Bruno Fortunato, Bologne, Costa, 2005, 3 volumes. Vol. 1, p. 1.



pour l'auteur romain Bologne était « la première et la plus ancienne ville de Toscane » :

<p>Pline l'Ancien, <i>Histoires Naturelles</i>, Livre III, XX : « Bologne était appelée Felsina quand elle était <i>princeps</i> en Etrurie » « <i>Bononia, Felsina vocitata tum cum princeps Etruriae esset</i> »</p>	<p>Friano degli Ubaldini, <i>Cronica</i>, fin XV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup> : « Bologne était la première et la plus ancienne ville de Toscane »</p>	<p>Fileno Dalla Tuata, <i>Istoria di Bologna</i>, fin XV<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup> : « Bologne fut appelée Felsina comme en atteste Pline qui dit que Bologne était appelée Felsina très ancienne et première ville de Toscane »</p>
--	---	--

La traduction de « *princeps* » pose problème. En fait, Pline l'Ancien veut vraisemblablement dire que Bologne fut la ville fondatrice (la première) de la civilisation étrusque. Avec les auteurs du XV<sup>e</sup> siècle, on croit lire Pline, mais l'information complétée fait de Bologne la première ville fondée en Toscane et sa capitale politique.

La plupart des traducteurs, il est vrai, ont traduit ce passage en écrivant que Felsina était la capitale de l'Etrurie. Giovanni Colonna a remis en question cette interprétation traditionnelle en 1999. Il estime que Pline a voulu dire que Bologne fut la ville fondatrice (la première) de la civilisation étrusque de la plaine du Pô. Il ne s'agit donc pas de la Toscane dans son ensemble comme l'interprètent nos chroniqueurs et « *princeps* » ne doit pas être traduit par « capitale ». Il précise surtout que Felsina n'a jamais été capitale de toute l'Etrurie car une telle capitale n'a pas existé et Felsina n'a jamais fait partie de l'Etrurie<sup>29</sup>. En effet, Pline l'Ancien passe en revue dans ce chapitre les régions créées par Auguste et cite à cette occasion toutes les villes de la VIII<sup>e</sup> région romaine<sup>30</sup>.

Cette volonté de vieillir les villes et de leur accorder une place prestigieuse est d'ailleurs parallèle à la volonté de vieillir les dynasties seigneuriales.

<sup>27</sup> Ubaldini, *Cronica*, *op. cit.*, f° 25v.

<sup>28</sup> Dalla Tuata, *ibid.*

<sup>29</sup> Giovanni Colonna précise également que Pline l'Ancien, dans ce passage, suit vraisemblablement Varron. Il expose pour finir les rivalités politiques qui opposaient les villes au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ce qui conduisait déjà des auteurs à attribuer cette primauté à Felsina. G. Colonna, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 1999, 143, n1, p. 285-292. p. 285, p. 291.

<sup>30</sup> On sait aujourd'hui que les premiers villages villanoviens sur le site de Bologne datent du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les plus anciennes pièces archéologiques retrouvées remontent au milieu VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Nous avons montré précédemment que les Pio de Carpi et les Pico de Mirandola se disaient descendants du fils de l'Empereur Constantin...<sup>31</sup>.

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, toutes les généalogies des Malatesta de Rimini font descendre ces seigneurs de Scipion l'Africain<sup>32</sup>. Cette filiation n'est pas mentionnée dans les textes du XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut en déduire que l'histoire ne s'est développée, au plus tôt, qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, avec Sigismond Malatesta et n'a été diffusée, de façon certaine, qu'au milieu de ce siècle. Sigismond Malatesta exploite d'ailleurs l'image de l'Africain dans son temple<sup>33</sup> où est représenté le *triomphe de Scipion*. Le pape Pie II hostile à Sigismond, qu'il excommunie en 1460 et 1461 et déclare hérétique en 1463, est le premier qui réfute cette ascendance<sup>34</sup>.

Mais c'est pour les Este que l'évolution dans le temps est la plus intéressante.

L'histoire des origines des Este connaît une remontée vers le passé analogue à l'histoire de leur ville de Ferrare.

Dans un premier temps ils tentent d'établir la noblesse de leur famille grâce à la confection d'une liste des « anciens princes et seigneurs » d'Italie qui montre qu'ils sont une des plus anciennes familles. Les Este seraient les descendants d'une ancienne famille saxonne dont les chroniqueurs suivaient alors la lignée jusqu'en 987<sup>35</sup>. Après le milieu du XV<sup>e</sup> siècle un chroniqueur affirme que les Este sont venus avec la cour de l'empereur carolingien Charles III en 884<sup>36</sup>. Deux décennies plus tard, le chroniqueur Ugo Caleffini évoque Charlemagne et Constantin. Il ne l'écrit cependant pas dans sa chronique mais seulement dans un poème généalogique :

Du roi Constantin jusqu'à ce jour  
Tu entendas d'où vient le beau duc Borso

Du noble Constantin ils descendent tous  
A commencer par Fiebo, Beuves et Bovolan

<sup>31</sup> S. Bouchet, « Mirandola ou le passé recomposé : une généalogie fantastique dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*

<sup>32</sup> Tobia Borghi, *Continuatio Cronice Dominorum de Malatestis di Tobia Borghi Veronese (aa.1353-1448)*, édité par Aldo Massèra, RIS<sup>2</sup>, XVI/3, Appendice III, p. 83-92, Città di Castello : 1912. Baldo Branchi, *Cronaca Malatestiana*, édité par Aldo Massèra, RIS<sup>2</sup>, XV/2, Appendice I et II, p. 141-179, Bologne: 1924. Gaspare Broglio, *Cronaca universale*, édition partielle, sous le titre *Cronaca malatestiana del secolo XV* par Antonio G. Luciani, Rimini, Ghigi, 1982.

<sup>33</sup> Le *Tempio Malatestiano* que Sigismond fit édifier à Rimini par Leon Battista Alberti entre 1450 et 1460. Il abrite la tombe de la célèbre Isolde degli Atti.

<sup>34</sup> Pie II, *Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contingerunt*, Livre X.

<sup>35</sup> On considère aujourd'hui que la famille s'est installée en Italie vers les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

<sup>36</sup> Anonyme, *Cronaca di ferrara e di Casa d'Este dal 648 al 1463*, Modène, Archivio di Stato di Modena, « Manuscrits de la Bibliothèque », N<sup>o</sup>1, f<sup>o</sup> 3.

Aymon, Othon et le courtois Milon  
 Charlemagne et son père le roi Pépin :  
 De Milon vient Roland, qui tua  
 Le roi Aumont étant petit,  
 Renaud, Astolphe et Maugis :  
 Ceci est la geste de Ferrare les marquis<sup>37</sup>.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Este « découvrent » la pierre funéraire de Caius Attius leur ancêtre. « Découvrent » si l'on peut dire car il a été démontré que la pierre ne peut provenir de la région... On sait aussi que Venise était spécialisée dans la fabrication de faux épigraphiques.

La légende familiale est alors propagée par la voix littéraire (l'Arioste) et par le récit historique : l'histoire de Gio Battista Pigna, Historien officiel des Este. Le poète et l'historien racontent que les ancêtres des Este ont combattu héroïquement en Italie aux côtés de Pépin et Charlemagne contre barbares et païens. La brève allusion du poème des années 1470 s'est transformée en histoire détaillée.

Si dans un premier temps chaque chroniqueur cherche à rattacher villes et seigneurs au monde romain, la deuxième étape les amène à remonter encore plus loin.

## LA RECHERCHE DES ORIGINES TROYENNES AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

L'affirmation est tardive sauf à Rimini où vers 1385-1390 déjà, un courtisan établit pour Carlo Malatesta une généalogie intitulée *Nobilissimorum clarissimae originis heroum de Malatestis regalis ystoria* par laquelle cette famille gagne considérablement en dignité<sup>38</sup>.

Le texte établit la filiation avec Tarcone, fils de Laomedon et frère de Priam (et de là descendants de Nemrod petit-fils de Noé). Des descendants de Tarcone installés en Médie se seraient succédés jusqu'à Astyage (Astrage) et son fils, Cirrus Maltosellus<sup>39</sup>. Le fils de Cirrus, Maltosellus II serait le fondateur de Rimini avec l'aide des Romains<sup>40</sup>. La filiation est cousue de la sorte de Tarcone à Maltosellus, de Maltosellus à Malatesta.

<sup>37</sup> Poème généalogique écrit en 1462. U. Caleffini, *Cronica della illustrissima et excellentissima Casa de Este*. Editée par A. Cappelli, *AMMP*, II, 1864. Pour tout ce passage, Caleffini cite la généalogie de la famille royale de France d'après les chansons de geste alors très à la mode en Italie. Les personnages constituent la lignée qui conduit de Constantin à Roland.

<sup>38</sup> Fra' Leonardo, *Nobilissimorum Clarissime Originis Heroum de Malatestis*, Bibliothèque Gambalunga, Rimini, ms. 35.

<sup>39</sup> *Id.*, f<sup>o</sup> 1r et ff<sup>o</sup> 6r-6v. Selon Hérodote, Astyage, dernier roi des Mèdes, fut détrôné par Cyrus II le Grand, son petit-fils, fondateur de l'Empire perse.

<sup>40</sup> *Nobilissimorum clarissimae originis heroum de Malatestis...*, *op. cit.*, f<sup>o</sup> 7r.

Ecrite quelques années après la *Cronaca della Mirandola dei figli di Manfredo e della corte di Quarantola* déjà évoquée, écrite par Ingrano Bratti pour les Pio de Carpi, cette généalogie poursuit un schéma narratif très proche du récit de ce dernier. Elipoldo Maltosello, ayant rompu la paix, fut déposé par l'empereur Conrad et prit la fuite avec son épouse et sa famille. Ils se réfugièrent dans les bois et comme ils avaient hébergé l'empereur sans que celui-ci ne les reconnaisse, leur fils fut adopté par le duc Henri de Saxe. L'enfant devint plus tard l'empereur Henri II en 1040. Il rendit ses biens à son père Elipoldo et plaça son frère à la tête des régions d'Italie, Flaminia, Tuscia, Piceno, Umbria. C'est à cette occasion que de Maltosello, le nom fut changé en Malatesta<sup>41</sup>.

Carlo Malatesta est un personnage clé de la politique italienne de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, vicaire apostolique, mais aussi médiateur entre Milan, Florence et Venise : la généalogie, composée pour lui, réserve une place de choix à la dynastie dont il est issu.

Gaspere Broglio Tartaglia dans un poème généalogique évoque huit Malatesta d'exception, « quatre fils d'Apollon et quatre fils de Mars » et reprend la référence à l'ancêtre d'ascendance troyenne :

Ici, je parlerai de Maltosello  
Plus valeureux, plus loyal qu'Énée  
Plus juste et plus constant que Metellus<sup>42</sup>.

A Ferrare aussi, l'existence d'une origine troyenne est affirmée dans une chronique attribuée à un auteur du XIV<sup>e</sup> siècle, Da Marano.

Ce texte n'est connu que par une copie du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. Le chroniqueur remonte lui aussi très loin dans le temps. La chronique s'ouvre sur une évocation de Babylone en 2058 av. J.-C., d'où seraient partis plusieurs barons à l'origine de la fondation d'Aquilée. Les barons s'étant dispersés, l'un d'eux, répondant au nom de Ferrato, aurait fondé sur l'Adige une ville appelée Ferrata et devenue ensuite Frata. La ville étant détruite par une inondation vers -1700, le site de Fratta aurait été ensuite abandonné. Après une inondation, les descendants d'un de ces barons se seraient réfugiés sur une île du Pô sur le site de Ferrare dont ils seraient ainsi les premiers habitants.

---

<sup>41</sup> *Nobilissimorum clarissimae originis beroum de Malatestis...*, op. cit., ff° 9v-10r. Compte tenu de la date, il s'agirait, en réalité, d'Henri III (empereur de 1039 à 1056). On retrouve très précisément le thème de la fuite par crainte de la colère impériale, de la vie cachée et de la reconnaissance par l'empereur que nous avons étudiée dans notre communication précédente.

<sup>42</sup> ms. Gaspere Broglio, *Cronaca universale*, Biblioteca Civica Gambalunga, SC-ms. 1161, f° 20r.

Sur cette île, seraient ensuite arrivés des Troyens après la chute de Troie et ces derniers auraient créé Ferrare en lui donnant le nom de Ferrara, la compagne du fondateur, une mystérieuse noble dame, troyenne ou ombrienne.

Selon cette même chronique, les Este, pour leur part, descendraient de Constantin, lui-même descendant des Troyens. Ils auraient pour ancêtre Foresto d'Aquila, comte de Calaone, puis comte d'Este combattant à Padoue contre les infidèles d'Attila et devient ainsi la preuve de la véracité des histoires de l'Arioste et Pigna. En effet, selon Pigna, Caius Attius descend du Troyen Atteste.

Mais cette chronique médiévale qui vient opportunément confirmer Pigna et l'Arioste est un faux...<sup>43</sup>.

La fondation de Bologne connaît elle aussi une remontée vers le passé étonnante. Il faudrait dater ses origines en l'an 4020 de la création du monde, selon les auteurs de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au temps du troyen Bianor, c'est-à-dire environ 450 ans avant la création de Rome<sup>44</sup>.

Bianor serait ensuite venu combattre Enée, au côté des Rutules (ou l'inverse) et aurait laissé le nom d'une plaine voisine où il est enterré, Pianoro, allusion à une découverte archéologique, une tombe dans un fleuve de la plaine de Pianoro.

Pour d'autres, la fondation devient encore plus ancienne. L'un d'eux, après avoir situé la création de Ravenne en 2497 av. J.-C.<sup>45</sup> présente une liste de cités fondées par cette ville. La série comprend Rimini, Césène, Forlimpopoli, Faenza, Imola, *Castrum Bononiense* (Bologne) et toutes les villes du littoral de la Marche d'Ancône, ainsi que Césarée et Classis à côté de Ravenne. Il insiste particulièrement sur les créations opérées par Ravenne, antérieures à la fondation de Rome, expression répétée à trois reprises<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup> Il serait trop long d'exposer ici l'ensemble des arguments qui le démontrent. Signalons simplement que la présentation du manuscrit et la manière de situer les événements dans le temps par une datation avant J.-C. rendent peu crédible une écriture au XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>44</sup> Que les chroniqueurs placent 4484 ans après l'origine du monde, 734 ans av. J.-C.

<sup>45</sup> *Rampona*, Tome 1, p. 27. Il utilise Riccobaldo Da Ferrara, *Compilatio chronologica*, Teresa Hankey éd., Rome, ISIME, 2000. Voir aussi : *Spicilegium Ravennatis historiae*, R.I.S., I, col. 525-584.

<sup>46</sup> La chronologie en un long passage rédigé à partir de la *Compilatio cronologica* écrite par Riccobaldo da Ferrara. Cette volonté d'être plus ancienne que Rome n'est pas particulière à Bologne. « ... c'est à qui pourra évoquer, (...) les origines les plus reculées ; ceci est naturellement teinté de fort orgueil communal » écrit Jacques Heers qui cite l'exemple de Gênes fondée 207 ans avant Rome, selon un voyageur venu de Bruges. J. Heers, *Espaces publics, espaces privés dans la ville. Le liber terminorum de Bologne (1294)*, Paris, CNRS, 1984, p. 9. On pourra voir aussi « L'immaginario urbano », J. Le Goff, *Storia d'Italia, Annali V, Il paesaggio*, Cesare da Setta éd., Turin, Einaudi, 1982.

Gerolamo Albertucci de' Bursellis, inquisiteur de Bologne, écrit, entre 1493 et 1497, une histoire de sa ville. Pour lui celle-ci tirerait son origine d'un couple, Ferro et son épouse Aposa, qui serait venus d'Orient après le déluge. Aposa aurait donné son nom au cours d'eau de Bologne, l'Aposa, dans lequel elle se baignait nue avant d'être emportée par une crue soudaine.

## LES ENJEUX

Tous ces exemples ne serviraient à rien s'ils n'étaient qu'une illustration, encore faut-il expliquer cette remontée dans le temps.

Les références romaines prestigieuses ne sont pas étonnantes en soi.

Ce qui est plus intéressant c'est d'observer la manière dont ces récits se mettent en place.

A partir des cas étudiés, nous avons pu reconstituer une chronologie de l'écriture.

Au XIII<sup>e</sup> siècle qui est le temps des communes, c'est-à-dire des villes indépendantes, sans seigneur, la fondation antique d'une ville était mise en avant pour repousser toute ambition seigneuriale et justifier l'indépendance du pouvoir communal.

Au XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle, ces villes passent sous la coupe d'un seigneur. La recherche des origines urbaines toujours plus anciennes va alors de pair avec une légende seigneuriale naissante. Elle sert la reconnaissance de chaque ville passée aux mains d'un seigneur, face aux forces qui les menacent (Venise, Milan, Papauté).

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, la recherche des origines urbaines toujours plus anciennes et d'une légende seigneuriale toujours plus prestigieuse doit affermir la puissance et la légitimité, pour des seigneurs alors solidement implantés.

On relève aussi que les récits qui affirment des origines antiques antérieures à Rome et des racines troyennes sont particulièrement développés à Bologne et Ferrare tant par la variété des histoires que par le nombre des chroniques qui en font état.

Ces deux villes sont à la jonction entre monde lombard et monde byzantin. Elles doivent se détacher d'une origine barbare et se rapprocher du monde romain.

Le nom Bologne évoque les Boïens, ces Celtes venus du sud-ouest de l'Allemagne et installés en Italie au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est d'ailleurs pour les combattre que la colonie romaine fut fondée. Ferrare est située pour sa part dans une région fortement imprégnée par la présence barbare.

Zone de contact entre les Terres d'Empire et le domaine de la papauté, il faut pour ces villes affirmer une origine antérieure aux barbares de l'Empire germanique et dans le même temps affirmer leur antériorité à Rome pour s'opposer à l'expansion du Saint-Siège. En affirmant une sujétion à Ravenne en des temps anciens où celle-ci s'opposait à Rome, les deux villes peuvent sans risque affirmer leur ancienneté et leur indépendance, car au XV<sup>e</sup> siècle Ravenne soumise à Venise ne peut présenter de menaces.

## CONCLUSION

On peut pour finir reprendre la chronologie.

Au XIV<sup>e</sup> siècle les chroniques débutent essentiellement par l'histoire de Rome. Pour prouver les droits de la ville, les chroniqueurs intègrent à leurs textes des faux<sup>47</sup> créés au temps des communes, au XII<sup>e</sup> siècle, dans le but d'assurer les libertés communales face à l'empereur, à la papauté et aux prétentions des puissances voisines. Carpi et Rimini qui connaissent des cours seigneuriales précoces voient l'élaboration des premières légendes des origines familiales pour les Pio de Carpi et les Malatesta.

Au XV<sup>e</sup> siècle la volonté de raconter les origines des villes se développe. Les explications deviennent plus flatteuses mais aussi plus fantaisistes, surtout dans les toutes dernières années du siècle. Tite-Live et Pliny l'Ancien sont alors utilisés comme références, mais en leur faisant affirmer plus que ce que les deux auteurs romains avaient écrit. Les origines des familles seigneuriales les mieux implantées sont « retrouvées » avec de plus en plus de détails (Scipion l'Africain pour les Malatesta, une ascendance carolingienne pour les Este).

Le XVI<sup>e</sup> siècle est le temps des faux qui se réfèrent à de pseudos sources médiévales écrites du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, sources toujours disparues et connues seulement par des copies. On invente le passé : les familles ne dédaignaient pas d'invoquer des documents prétendument écrits au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle pour rendre crédibles des ascendances antiques, ou du moins séculaires, ardemment requises pour prouver leur noblesse<sup>48</sup>. Dans le même temps, quelques historiens démontrent les erreurs et dénoncent ces affirmations fantaisistes.

Au XVII<sup>e</sup> siècle les faux sont considérés comme de véritables textes médiévaux. C'est d'autant plus facile à prétendre que la période est dépréciée. Ces

---

<sup>47</sup> Qu'ils tiennent pour des documents authentiques.

<sup>48</sup> On peut rappeler Ceccarelli (1532-1583), « certainement le plus inventif faussaire de la Renaissance, condamné à mort pour crime de lèse-vérité » écrit Pierre Toubert, *Pierre Toubert, Dalla terra ai castelli*, G. Sergi éd., Turin, Einaudi, 1995, p. 9. Dino Bizzochi a consacré un ouvrage à ces généalogies des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : *Genealogie incredibili, scritti di storia nell'Europa moderna*, Bologne, Il Mulino, 1995.

récits sont dénoncés par les auteurs éclairés qui affirment que les chroniqueurs du Moyen Age, période barbare, inventaient des légendes. Ainsi, la dénonciation de la fausseté des origines seigneuriales discrédite-t-elle le Moyen Age et confirme-t-elle l'obscurité supposée de cette époque... Mais les chroniqueurs de Romagne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles n'avaient pratiquement pas écrit sur ces origines : sur le *corpus* de près de quatre-vingts textes que nous avons étudiés, seuls deux développent une généalogie « incroyable » : un pour les Malatesta, l'autre pour les Pio de Carpi mais ce dernier ne devient véritablement chronique que par les continuations du XVI<sup>e</sup> siècle. La troisième de ces généalogies attribuée à une chronique du XIV<sup>e</sup> siècle est un faux bien plus tardif. Ainsi ces textes relèvent-ils de l'exception. D'ailleurs, aucune de ces généalogies n'est reprise dans les chroniques citadines du XV<sup>e</sup> siècle. En définitive seule l'ascendance de Scipion l'Africain pour les Malatesta, affirmée en une ligne dans trois chroniques de Rimini, s'est imposée.

Pour terminer simplement, disons qu'au XIV<sup>e</sup> siècle la référence à l'antiquité est rare et plutôt exacte, tout simplement parce qu'un chroniqueur ne cherche pas à raconter le passé lointain de sa ville.

Au XV<sup>e</sup> siècle l'ancienneté des origines des villes est recherchée, aussi cette ancienneté est-elle revendiquée et parfois justifiée en gauchissant le sens des textes latins. Pour les familles princières le mouvement à peine amorcé sera amplifié au XVI<sup>e</sup> siècle car la question des origines est essentielle dans une société pénétrée de l'idée que « Qui est pauvre de famille, est riche de honte »<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> Gurone Maria d'Este, Abbé de Nonantola, Santa Maria di Gravello et Campagnola. Lettre adressée à Hercule d'Este, citée in J. Fair-Bastor, « Gli illegitimi e beneficiati della Casa estense », in *Storia di Ferrara* VI, Ferrare, Corbo, 2000, p. 78.